

Les vitraux de la Cathedrale Saint-Jean de Besançon

Les deux verrières des Fonts Baptismaux et de Saint Joseph sont financées à 50% par l’Etat et le diocèse.

Jean Jacques Gruber : La chapelle des Fonts Baptismaux (1941)

Marie tient l’enfant à bout de bras et le présente à deux anges adorateurs, l’ensemble est surmonté de la colombe du Saint Esprit sur fond de croix. Cerfs et biches sont placés de chaque côté des armes de Monseigneur Dubourg qui portent la devise «De tout mon cœur». Dès le Moyen Age, le cerf et la biche buvant à la fontaine, symbolisent les chrétiens issus de toutes les nations qui assoiffés accourent aux sources de la vérité chrétienne.



«Comme une biche se penche sur des cours d’eau, ainsi mon âme penche vers toi, mon Dieu...» (Psaume de David, 42.2)

Le programme iconographique est en lien avec la fonction de la chapelle qui renferme les fonts baptismaux. Mais ce sont des images nouvelles, universelles et renouant avec les «fondamentaux» de l’église en particulier les sacrements. Ce n’est plus le catéchisme du XIXè siècle mais une approche plus pédagogique de la Parole, la catéchèse. Le baptême plonge le baptisé dans l’eau vive qui est à la fois purification, rite d’initiation pour entrer dans la communauté chrétienne et renaissance. Lorsque le baptisé plonge dans l’eau il plonge dans le don de l’Esprit Saint, dans le pardon des péchés et l’union au Christ mort et ressuscité. La croix comme la colombe du Saint Esprit incarnent cette symbolique baptismale. Le contraste entre le bleu et le rouge de la bordure en arceau torsadé produit un effet de profondeur accentué par les rayons qui entourent la croix. Rinceaux et arabesques rappellent les motifs de la chapelle de l’Immaculée Conception.

Jean – Jacques Gruber : La chapelle Saint Joseph (1942)

Joseph accompagne Jésus dans un geste très ample de la surprise agenouillé comme si l’enfant se mettait à marcher. Une posture de père pour un enfant qui s’avance dans un geste de bénédiction. L’ensemble est surmonté de deux anges adorateurs. Thème qui est particulièrement important pour Monseigneur Dubourg qui lui voue un culte comme modèle des pères de famille et des travailleurs. L’archevêque a fait construire le collège professionnel Saint Joseph de la rue Fontaine Argent. On retrouve une bordure plus importante et délimitée par un cordon qui crée une architecture dans l’architecture tout en reprenant les pages de manuscrits enluminés. De multiples pièces de couleur créent une mosaïque multicolore. L’ensemble Gruber témoigne d’une nouvelle approche de l’image : une conception originale d’envisager la baie historiée qui n’est plus compartimentée mais qui remplit la totalité de la verrière. Les Monuments Historiques suivent étroitement les réalisations et font modifier les projets et souhaitent que le XXè siècle s’éloigne des pastiches des anciens vitraux pour aller vers une certaine modernité.

La chapelle du Sacré Cœur ou de l’Immaculée Conception.

La chapelle est rénovée en 1938, par Monseigneur Dubourg, sous la direction de Julien Polti architecte des Monuments Historiques. Les trois baies sont en vitrerie légèrement teintées avec une mise en plomb très géométrique en losange. Ce sont les vitraux posés lors des restaurations du XIXe siècle sans aucun programme iconographique et en grisaille bleue. Maurice Dubourg offre de nouveaux vitraux.

Jean-Jacques Gruber (1904-1988).

La commande est passée au maître-verrier et historien de l’art Jean Jacques Gruber, fils de Jacques Gruber un des maîtres de l’Ecole de Nancy et frère du peintre Francis Gruber. Dès 1925 Jean Jacques seconde son père, puis il reprend l’atelier en 1936. La plupart de ses chantiers sont des commandes des Monuments Historiques. Les vitraux de la cathédrale de Verdun seront l’une de ses premières créations en 1930. D’autres réalisations comme Saint Philibert de Grand Lieu en 1937 suivis par les vitraux abstraits du transept sud de la cathédrale de Strasbourg (1976-1981) témoignent de sa grande connaissance en histoire de l’art.

Maurice-Louis Dubourg (1878-1954)

L’archevêque est intronisé en 1937, son épiscopat dure 17 ans. Monseigneur Dubourg est bisontin il fait ses études à l’Institution Sainte Marie devenue ensuite le collège Saint Jean. Après des études de droit à Paris il commence une carrière d’avocat. Il entre au séminaire en 1906 à 28 ans. Il est aumônier durant la première guerre mondiale, décoré de la croix de guerre, puis à l’issue de la seconde guerre mondiale commandeur de la légion d’honneur. Il se montre très engagé vis à vis des occupants allemands multipliant entre autres les prières, les pèlerinages, et suite à un vœu à la Vierge Marie fait édifier le Monument de la Libération sur la commune de la Chapelle des Buis. L’inauguration a lieu le 8 septembre 1949.

Programme iconographique

C’est l’archevêque qui établit le programme. La baie axiale est occupée par une vierge en gloire au dessus des armes de Monseigneur Dubourg et accompagnée de philactères et banderoles sur lesquelles on peut lire des extraits des litanies (Domus Aurea Maison d’or; Janua Coeli Porte du ciel) et d’une prière catholique (Ave Maria Stella, salut étoile de mer). La baie est flanquée de deux autres verrières en forme de lancettes avec les évangélistes superposés à des armoiries. Saint Luc le taureau et saint Matthieu l’ange sont superposés aux armes d’Eudes de Rougemont 68e archevêque de Besançon (1269-1301) qui consacra la chapelle et Frédéric de Saint Quentin archidiacre à Gray (fondateur de la chapelle au XIIIè siècle) Saint Jean (L’aigle) et Saint Marc (le taureau) sont accompagnés des armes du chapitre métropolitain (bras de Saint Etienne) et du chanoine François Capitain. Au XVIIe siècle d’importants travaux sont menés, entrepris par le chapitre métropolitain et la générosité du chanoine François Capitain. En particulier la pose des liernes et tiercerons qui ornent la voûte.

Composition

Les trois verrières sont composées simplement : une grande figure verticale dans la lancette centrale entourée d’une large bordure de rubans et d’inscriptions reprenant les litanies de la Vierge. La couleur dominante, le jaune rappelle la gamme des verres de la chapelle du Saint Suaire. Une composition moderne qui réactualise les grandes figures et les ornements héraldiques traditionnellement utilisés pour des baies de dimensions importantes.

Les vitraux de la Cathédrale Saint-Jean de Besançon

Technique

(toutes les photographies sont de Pascale Bonnet)

Les verrières des chapelles de l’Immaculée Conception, de Saint Joseph et des fonds baptismaux renouent avec la technique traditionnelle du vitrail. En effet durant le XIX^e siècle pour faire face aux demandes considérables de vitraux de couleurs pour les églises, le verre utilisé est blanc et peint.

Au XX^e siècle les verres sont à nouveau teints dans la masse :



Les bordures des vitraux de la chapelle du Saint Suaire sont réalisées avec des vitraux teints dans la masse et montées avec de petits morceaux de verre maintenus par du plomb. La lumière peut traverser le verre et se refléter sur le mur.



Au centre les motifs sont peints sur le verre. La peinture ne laisse pas passer la lumière. Seuls le jaune et le violet de la bordure se reflètent sur le pavement de marbre de la chapelle.

Dans le verre en fusion composé de cendres pour la matière potassique et de sable pour la silice (fondant vitrifiant) sont plongés des oxydes métalliques comme le cobalt (le bleu) le manganèse (violet, brune ou noir), le cuivre (bleu turquoise, vert), le fer (rouge). La fusion est portée entre 1500 et 1600 degrés puis le verre est sorti du four à l’aide d’une canne et soufflé.



Une masse de verre en fusion (la paraison) sortant du four est cueillie par une canne creuse dans laquelle le verrier va souffler pour obtenir un long manchon. Celui-ci sera ensuite coupé sur sa longueur, posé sur une table de marbre pour obtenir une plaque de verre. Au XX^e siècle, le verre est coulé directement sur de larges tables.



Un carton ou maquette est proposé au commanditaire. Jean-Jacques Gruber, carton de l’Immaculée Conception. Premier projet refusé par les Monuments Historiques, les couleurs proposées par l’artiste sont dans une gamme de bleu et de brun. La commission des Monuments Historiques préfère donner une unité de coloris avec les verrières de la chapelle du Saint Suaire et souhaite des tons jaunes dominants. Bibliothèque municipale de Besançon, Yc Bes. C1 2B, dessins à la gouache et encre de chine, 128 cm X 9,30 cm.

Le verre est ensuite découpé, assemblé par des plombs dans un assemblage provisoire pour la pose de la peinture, la grisaille est posée au trait ou au lavis, pour créer des reliefs et le modelé.

Le grisaille est une couleur vitrifiable composée de silice et d’oxydes métalliques (fer ou cuivre) variant du brun très foncé au brun rouge. Une seconde cuisson entre 635 et 690 ° selon l’opacité désirée permet à la peinture d’adhérer au verre.



Les morceaux de verre sont enchâssés dans les baguettes de plomb.



La grisaille est posée au trait ou au lavis. La grisaille est mélangée avec un liant généralement du vinaigre pour le dessin au trait et de l’essence de lavande pour délayer le lavis de peinture et lui donner des intensités différentes. La crinière du lion comme les ailes sont peintes au trait, les visages sont modelés avec des lavis. A l’inverse du peintre, le verrier retire de la matière.

Le panneau de verre est assemblé définitivement avec des baguettes de plomb en H. On rabat les ailes des plombs puis on soude à l’aide d’étain par des points de fixation juste aux intersections des baguettes.



Les ailes de plomb seront rabattues sur le morceau de verre.



Les baguettes de plomb peuvent être de dimensions différentes : 3 ou 5 millimètres.

Montage dans la fenêtre

Les pièces de verre réunies entre elles par un réseau de plomb sont ensuite maintenues dans les ouvertures par des barlotières. Ce sont des barres métalliques scellées dans la maçonnerie.



Le long de la barlotière sont disposés des pannetons qui soutiennent chaque panneau de verre d’environ 1m²

Un feuillard de la même largeur que la barlotière mais d’une épaisseur de 3mm, percé de trou au niveau des pannetons sert à retenir les panneaux contre la barlotière. L’ensemble est bloqué par des clavettes.



Des tiges métalliques ou vergettes renforcent la solidité d’un panneau face au vent scellées dans la maçonnerie ou vissées dans une menuiserie.

Réalisation : Pascale Bonnet, Chloé Monnier et Sébastien Choffat
Photographies : Gabriel Vieille (sauf mention contraire)